



2. Vue intérieure vers le chœur



3. Retable du bras sud du transept



4. Couvrement du bras nord du transept

La construction de l'ensemble, bien datée, s'étale sur le XVII^e et le XVIII^e siècle : le chœur et la nef ont été élevés en 1610-1611, la tour en 1707, et la sacristie, tout à fait à l'est de l'édifice, en 1777. Le matériau utilisé est toujours le même : moellons de schiste équarris, de teinte ocre pour les élévations, granit pour les entourages des baies et les chaînes d'angle. Un petit campanile surmonte la toiture à l'est de l'édifice. La totalité de la couverture est en ardoise.

Le mobilier frappe par son abondance et sa qualité. Les quatre autels à retables en bois très décorés, qui garnissent le chevet, les murs est des bras du transept et la chapelle des fonts sont attribués à Yves Corlay (le père [fin XVII^e siècle-début XVIII^e siècle] ou le fils [1700-1776] ?), sculpteurs trégorrois qui ont laissé de nombreuses œuvres dans les anciens diocèses de Saint-Brieuc et de Tréguier. Le retable du chevet est orné de quatre statues : un Christ de la Résurrection au centre, sainte Marie-Madeleine à gauche et saint Lubin, évêque, à droite ; la statue de saint Guen est placée dans une niche tout en haut du retable. Le retable du bras nord du transept présente au centre un tableau peint, *Marie-Madeleine en prière*, avec à gauche une statue de sainte non identifiée, et à droite une statue de sainte Barbe. Le retable du bras sud du transept porte les statues de saint Louis à gauche et

de saint Mathurin à droite, entourant un tableau central représentant la *Donation du Rosaire* ; trois statuette (saint Yves, sainte Marie-Madeleine [?] et un saint ange) complètent l'ensemble ; en bas, à droite de l'autel, une inscription indique l'emplacement du tombeau de Catherine Daniélou, mystique et visionnaire d'origine quimpéroise (vers 1619-1687), protégée de Julien Maunoir, jésuite qui donna plusieurs missions à Saint-Guen au XVII^e siècle. Enfin, un quatrième retable est logé dans la chapelle des fonts : au centre, un tableau du *Baptême du Christ* et, de chaque côté, des statues de saint Jean l'Évangéliste et de sainte Catherine.

Plusieurs autres éléments du mobilier retiennent l'attention, notamment des statues anciennes : une sainte Anne trinitaire, une Vierge à l'Enfant (la Vierge tenant trois pommes de pin dans la main gauche), un saint évêque bénissant (saint Pabu ?), un saint en vêtements sacerdotaux, tête nue, portant un livre, un moine portant lui aussi un livre et s'appuyant sur une masse (ou une bêche ?), un calvaire en bois (Christ en croix, la Vierge et saint Jean sur un croisillon, une *Pietà* au pied de l'ensemble) ; les lambris du transept ornés d'un élégant décor peint (médaillons avec portraits, guirlandes, hermines) ; deux confessionnaux avec moulures et porte ajourée.



5. Statue de sainte Anne trinitaire

L'ensemble de l'édifice (extérieur et intérieur) est en excellent état. La dernière restauration, en 2016, a porté sur la couverture. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué pour une somme de 8 000 €.

Tanguy Daniel

R. Couffon, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1940, p. 478-479.

B. Tanguy, *Dictionnaire des noms de communes, trèves et paroisses des Côtes-d'Armor*, Douarnenez, 1992, p. 288.

Le Patrimoine des communes des Côtes-d'Armor, Charenton-le-Pont, 1998, t. II, p. 771-773.

TONQUÉDEC

Canton Bégard, arrondissement Lannion, 1 185 habitants



1. Façade occidentale

Tonquédec est surtout connu pour son château fort médiéval qui domine le Léguer, beaucoup moins pour son église paroissiale, édifice pourtant aux dimensions imposantes, situé en plein bourg, entouré d'un mur d'enclos (d'où le cimetière a été transféré dans un terrain proche en 1988). Dédiée à saint Pierre, c'était à l'origine une fondation des seigneurs de Coëtmen, qui tinrent le château de 1231 à 1573 ; le tombeau de Jean II de Coëtmen († 1496) et de son

épouse Jeanne du Pont est toujours dans le chœur de l'église, à même le sol. Elle fut érigée en collégiale en 1447 par l'évêque de Tréguier Jean de Plœuc, passant ainsi du statut d'église paroissiale à celui d'église capitulaire. Lors de la Révolution, elle redevint paroissiale.

L'architecture de l'édifice actuel témoigne de nombreuses transformations au cours des siècles. De l'église du XV^e siècle subsistent le chevet plat avec une immense

baie (12 × 4,30 m) qui porte encore les restes de la verrière d'origine (vers 1470), un bénitier, ainsi que les portes nord et sud. En 1773, la façade ouest fut reconstruite ; le clocher-mur, de style classique, fut alors terminé par une flèche. En 1835-1837, l'église fut profondément modifiée, sur les plans de l'architecte lannionnais Alain Lageat : la nef fut reconstruite avec bas-côtés de sept travées. En 1844, la foudre détruisit la flèche du clocher et endommagea fortement la maîtresse-vitre :



2. Façade sud

en 1845-1847, la flèche fut remplacée par trois étages de chambres de cloches surmontés d'une courte flèche ; quant à elle, la grande baie subit de multiples restaurations, en 1847, 1913, 1955. De nouveau, d'importants travaux furent menés en 1895-1896 par l'architecte briochin Ernest Le Guerranic qui modifia les bas-côtés nord et sud et construisit une nouvelle sacristie donnant sur le chœur. C'est cet édifice, en grande partie du XIX^e siècle, qui domine encore aujourd'hui le centre de Tonquédec. Au sud-ouest de l'enclos, a été élevé un petit calvaire daté de 1762.

Dans ce cadre, le mobilier comporte plusieurs pièces de grande qualité. À commencer par la maîtresse-vitre (cl. MH 1911) où l'on a pu sauver, après le désastre de 1844, seize panneaux figurant des donateurs et des donatrices, ainsi que des éléments de la Passion et de la Résurrection, présentés aujourd'hui en quatre registres de quatre lancettes (les deux lancettes de gauche et

de droite étant meublées par des vitreries de complément) ; le tympan, très travaillé, est composé d'anges, certains présentant les instruments de la Passion, d'autres portant des instruments de musique, d'autres enfin tenant des armoiries ou des phylactères.

En même temps que le vitrail fut classé un bénitier en granit ; en 1988 fut classée une Vierge à l'Enfant, en bois ciré (XV^e siècle) ; en 1987, un grand nombre de statues de saints et de saintes (Efflam, Barbe, Jean, Marguerite, Michel, Pierre, Yves), des statues du Christ et de la Vierge, datant des XVII^e-XVIII^e siècles, furent inscrits à l'Inventaire supplémentaire, ainsi que plusieurs pièces d'orfèvrerie (XVIII^e-XIX^e siècles). De même, l'inscription à l'Inventaire supplémentaire en 1993 et en 2000 d'une bannière en velours brodé, d'un tableau représentant *Saint Pierre délivré par l'Ange* (XIX^e siècle), de la porte des fonts baptismaux, de la balustrade du chœur, du banc d'œuvre, du siège du célébrant, du lutrin, de la cuve et de l'escalier de l'ancienne chaire, témoigne de la richesse du mobilier.

En 2016, des travaux de restauration du clocher et le remplacement de la couverture du versant nord de la toiture ont été entrepris. La Sauvegarde de l'Art français y a contribué en faisant un don de 20 000 €.

Tanguy Daniel



4. Tourelle d'escalier sur la façade sud du clocher



5. Nef et maîtresse-vitre de l'abside



3. Maîtresse-vitre : les lancettes

R. Couffon, *Répertoire des églises et chapelles du diocèse de Saint-Brieuc et Tréguier*, Saint-Brieuc, 1941, p. 523-526.

F. Gatouillat et M. Hérol, *Les Vitraux de Bretagne*, Rennes, 2005 (Corpus vitrearum. France. Série complémentaire), p. 102.

G. Petibon, *Commune de Tonquédec*, 22140. *Collégiale Saint-Pierre*, Plestin-les Grèves, 2015, 28 p.

SAINT-AVIT-DE-TARDES

Canton et arrondissement Aubusson, 177 habitants
ISMH 1963

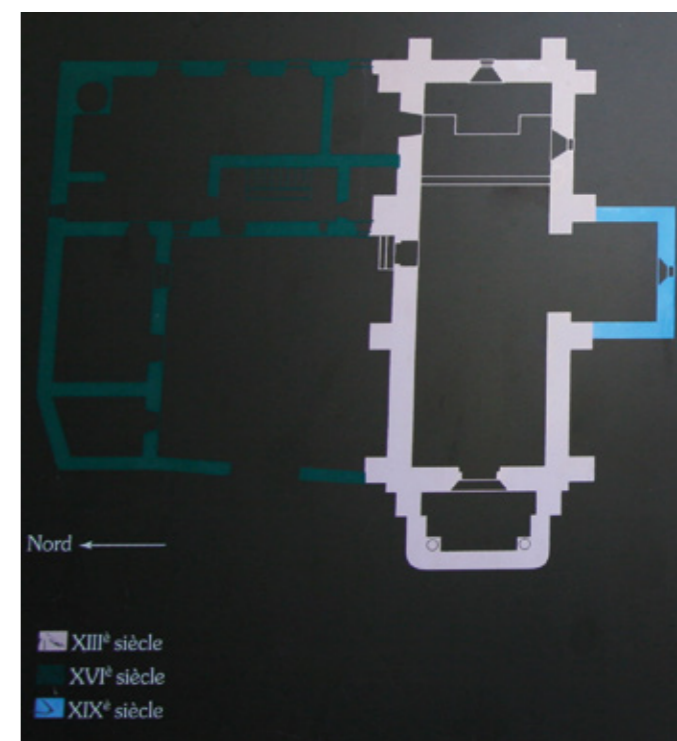
De l'ancien prieuré de Saint-Avit-de-Tardès est conservé un bâtiment en L devenu au cours du temps le presbytère et auquel est accolée l'église paroissiale. Dédiée à saint Avit d'Auvergne, ancien évêque de Clermont-Ferrand au VI^e siècle, l'église date du XIII^e siècle.

Le plan consiste en une nef unique de trois travées, la dernière formant chœur à chevet plat éclairé par une baie axiale. En 1864 a été ajoutée une chapelle méridionale. Sur le mur septentrional du chœur est adossée la sacristie. Un fragment de monument funéraire gallo-romain portant une inscription a été remployé dans le mur gouttereau septentrional ; ce vestige de mausolée antique a été déplacé dans l'église et sera mis en valeur. L'église a été réalisée en pierre de taille de granit et couverte en tuile plate. Elle est épaulée de contreforts à glacis et éclairée de baies en arc brisé. Elle fut fortifiée au début du XV^e siècle, comme l'attestent la surélévation en moellons de la nef et les vestiges d'un système de défense sur le chevet : ouvertures rectangulaires permettant l'accès à une plateforme, trous de hourds... La façade occidentale du XIII^e siècle fut remaniée et surélevée par un clocher-mur à fronton triangulaire, percé de deux arcatures qui reçoivent deux cloches. Au-dessus est placé un relief représentant un saint évêque sous une arcature, probablement saint Avit. Au sommet se dresse une croix de pierre. Le portail occidental est de type limousin. Il comporte deux voûtures en arc brisé et des chapiteaux-frises sculptés de crochets végétaux et de masques. Il a conservé une serrure médiévale constituée d'un boîtier gravé d'une inscription et d'un verrou dont le bouton de tirage est zoomorphe. Le portail est précédé d'un auvent que soutiennent deux colonnes en remploi, peut-être gallo-romaines.

À l'intérieur de l'édifice, une tribune d'époque moderne occupe la première travée. La nef est voûtée d'ogives de profil torique qui retombent sur de fines



1. Vue sud-est



2. Plan